

***Annales universitatis Mariae Curie-Sklodowska, Section B
Geographia, Geologia, Mineralogia et Petrographia (1971), V.
26, Lublin.***

André Cailleux

Volume 19, Number 48, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cailleux, A. (1975). Review of [*Annales universitatis Mariae Curie-Sklodowska, Section B Geographia, Geologia, Mineralogia et Petrographia (1971), V. 26, Lublin.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 19(48), 588–589.
<https://doi.org/10.7202/021303ar>

Sont abordés ensuite les formes fluviales tant au niveau du lit, des berges que de l'embouchure (chap. 7, 51 c.s.), les formes éoliennes (chap. 8, 27 c.s.) et les formes littorales dans la variété des types de rivage et des matériaux qui s'y trouvent (chap. 9, 45 a.s.) la morphologie de la roche en place rattachée d'abord à quelques grands types de roches occupe le chapitre 10 avec 66 c.s.; les trois dernières parties s'intéressent respectivement aux aires de glissement (60 c.s.) aux terrains organiques (42 c.s.) et aux phénomènes liés au pergélisol (59 c.s.).

Outil de renseignement et de référence, un tel guide ne peut que susciter la curiosité et l'attention des chercheurs, encore plus il se doit de rejoindre tous ceux qui par leur travail ou leur intérêt, se penchent sur le milieu naturel et même l'espace organisé. Cette troisième édition augmentée veut en être la preuve et la raison.

Pierre GUIMONT,
*Société de Développement de
la Baie James
Direction Environnement*

**Annales universitatis Mariae Curie-Skłodowska, Section B Geographia, Geologia, Minera-
logia et Petrographia (1971), V. 26, Lublin.**

Ce volume de plus de 400 pages, avec de nombreuses figures, planches photographiques et cartes, est rédigé en polonais mais comporte, comme la plupart des périodiques scientifiques polonais, pour chaque article, deux résumés très étoffés, l'un en russe, l'autre en français ou en anglais (parfois en allemand dans d'autres volumes). Les légendes des photos, figures et planches sont traduites dans les mêmes langues. Le lecteur a ainsi connaissance de tout l'essentiel de l'article, 90% de l'information utile. Et ceci à peu de frais de la part des auteurs et du périodique en cause. Soit dit en passant, il serait bien souhaitable qu'il en soit de même dans les pays officiellement bilingues, non seulement pour les résumés, mais encore pour les légendes des illustrations. Cet usage existe déjà pour plusieurs périodiques au Québec et ailleurs encore, au Canada, et il y a tout avantage à ce qu'il s'étende.

Dans les périodiques polonais — dans le présent volume en particulier — chaque résumé est du type *plein*, c'est-à-dire qu'il énonce en clair les principaux résultats, avec les valeurs numériques s'il y a lieu, de sorte que le lecteur sait à quoi s'en tenir. L'autre type de résumé — heureusement absent ici — est le résumé *vide*, où l'auteur se borne à indiquer le *genre* des études qu'il a faites, sans énoncer aucun résultat; le lecteur reste alors sur sa faim, comme si au restaurant, on lui offrait seulement le carton où est inscrit le menu, sans rien lui donner à manger.

La région de Lublin porte, en maints endroits, une épaisse couverture de loess; aussi plusieurs articles portent sur ceux-ci; d'autres apportent de très utiles données sur les loess de Yougoslavie et de France, permettant ainsi d'utiles comparaisons; par exemple, la granulométrie des loess d'Alsace, au pied des Vosges, ressemble beaucoup à celle des loess de Pologne, au pied des Karpates; dans les deux cas, la fraction de 10 à 50 microns forme au moins 49% de la masse.

D'autres articles traitent de la morphologie karstique (description; influence de la néotectonique), du relief préquaternaire, de la nébulosité et de l'insolation, des migrations de population d'une voïévodie à l'autre, des variantes régionales de la production agricole: le lecteur n'a qu'à acheter le volume et se mettre à table.

Un article de L. Dolecki, sur la limite supérieure de la forêt dans les Karpates, intéressera particulièrement le forestier, le géographe et même l'économiste. Les derniers

arbres, les plus élevés en altitude (en l'espèce des *Fagus sylvatica* L.) sont nains, avec des formes rappelant un peu celles qu'a décrites Serge Payette à la limite nord de la toundra forestière du Québec. Les formes sont influencées par le vent, et pourront — en Pologne comme au Nouveau-Québec — être un indice pour l'implantation optimale d'éoliennes, en vue de la production d'énergie. Dolecki fournit 60 mesures de vitesse de croissance des *Fagus*. Celle-ci passe de 1,3 mm par an à 1070 mètres d'altitude, à 0,9 vers 1200 mètres.

André CAILLEUX
9, Avenue de la Trémouille
94100 Saint-Maur-des-Fossés,
France.

ROSS, W. Gillies (1974) **Three Eastern Townships Mining Villages since 1863: Albert Mines, Capelton and Eustis, Québec.** Lennoxville (Québec), Department of Geography, Bishop's University. 187 p.

Qui n'a pas entendu parler des villages miniers fantômes ? Chacun songe alors aux ruées vers l'or de la Californie et du Klondyke, aux booms miniers souvent aussi brefs qu'intenses, aux villes-champignons peuplées d'aventuriers, à l'organisation culturelle originale (l'esprit de la frontière !). Le Québec a connu quelques fièvres minières qui, pour être moins spectaculaires, n'ont pas moins défrayé la chronique provinciale : l'or de la Chaudière, le cuivre d'Abitibi et celui de Chibougamau. Pour beaucoup de gens, la mine, dans les Cantons de l'Est, c'est l'amiante ; peu savent que c'est aussi le cuivre et qu'il y a une centaine d'années, exactement dans les années 1860, il existait un véritable « copper excitement ». Quelques rares mines étaient ouvertes avant 1860, mais dix ans plus tard plus de cinq cents « copper localities » étaient signalées.

Lors de la guerre civile américaine (1860-1865), la technologie de l'armement faisait — comme pendant toute guerre — des progrès significatifs qui se traduisaient par l'emploi plus important du cuivre. La forte demande de guerre haussa le prix du métal qui passa de 20 cents en 1861 à 55 cents en 1864. Les Américains n'avaient pas encore découvert leurs fabuleux dépôts de « porphyry copper » de l'Utah (Bingham) et surtout du fameux district de Butte (Montana), avec entre autre, la mine Anaconda. La plupart des mines de la région de Sherbrooke s'ouvrirent durant la guerre civile. Cette région avait été explorée au point de vue géologique par des prospecteurs et par le « Geological Survey » du Canada. Dès 1941, on rapportait des découvertes de cuivre.

La production avait plus que quadruplé de 1861 à la fin de la décennie. La mine Harvey Hill (canton de Leeds) battait le record canadien de profondeur et on disait que la mine Acton (canton d'Acton) produisait, dans les années 1860, le plus de cuivre au monde.

Il n'y a pas d'exagération à parler de boom minier dans le cas des Cantons-de-l'Est. Le nombre des mines de métaux de cette époque n'a pas été dépassé, mais quoique la plupart des exploitations se soient centrées ensuite sur une plus grande variété de minéraux, métalliques et non-métalliques (tel l'amiante), le cuivre joue encore un rôle économique appréciable dans cette région. Ainsi, on a ouvert deux petites mines près du lac Aylmer (Stratford et Fontainebleau).

Les monts Stoke recelaient la plupart des exploitations ; ainsi, à quelques milles au sud-ouest de Sherbrooke et Lennoxville, existaient cinquante mines et gîtes connus avant 1912. C'est dans cette zone densément exploitée que s'ouvrirent les villages d'Albert Mines, Capelton et Eustis dans les années 1860. Ce sont ces trois villages qu'étudie l'Auteur, depuis leur ouverture jusqu'à l'époque actuelle. Un chapitre focalise